

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 3

Artikel: Les vignes parmi nous ! : rapiat... et philanthrope !
Autor: Blanc, Géo-H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

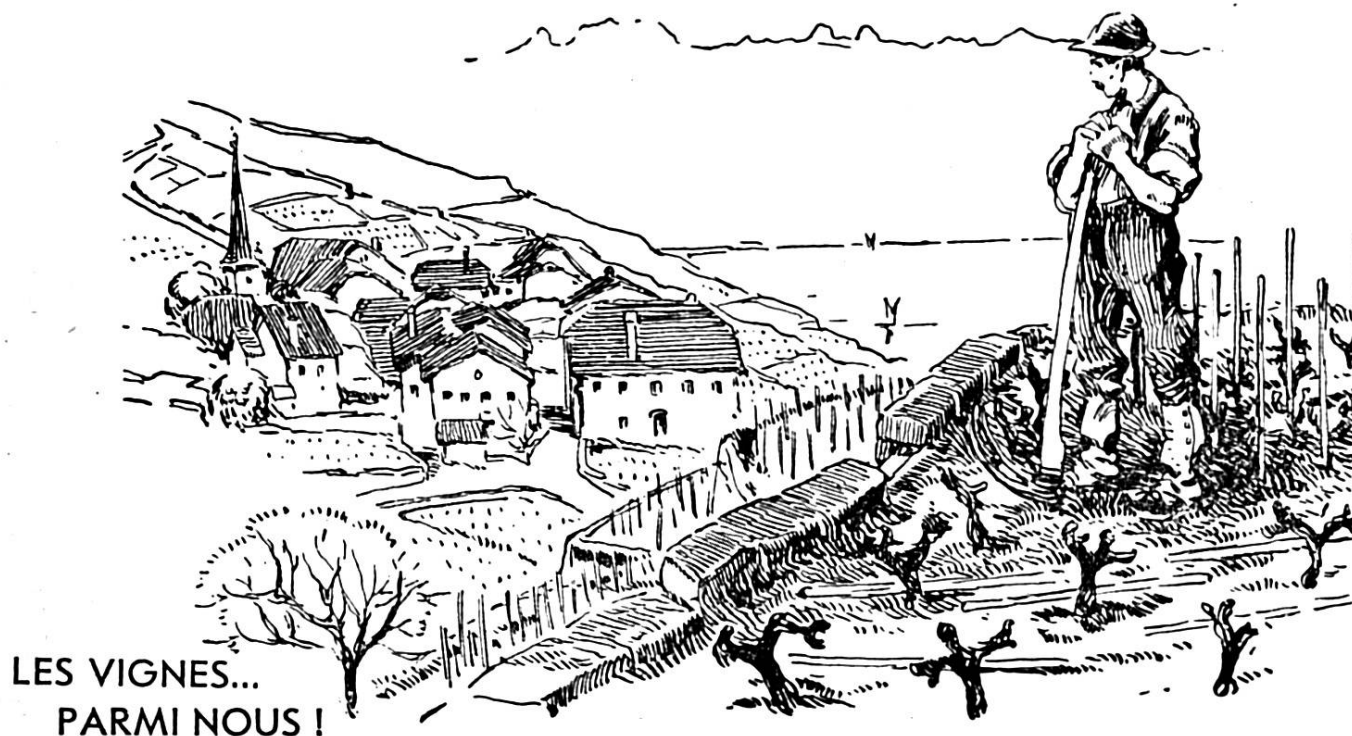
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES VIGNES...
PARMI NOUS !

Rapiat... et philanthrope !

par Géo-H. BLANC

DANS tous les pays de vignes, le vigneron est généreux, chacun le sait, oui Monsieur. Cette qualité, il l'acquiert par héritage, pour ainsi dire. Le fait est reconnu, établi, et rien n'est plus difficile à détruire qu'une réputation bonne ou mauvaise. D'ailleurs je me garderais bien de vouloir prouver le contraire. Et le souvenir ému de maintes caves hospitalières viendrait immédiatement flanquer par terre ce fragile échafaudage d'arguments spécieux. O refuges en dehors du monde, caves paisibles dont le maître sait prodiguer et son vin et son temps, cadeaux magnifiques !

N'empêche que dernièrement.. était-ce à Yverne, à Saint-Saph ou à Morges ?... à moins que ne fût à Grandson, peu importe... dernièrement donc, on me conta divers exploits d'un vigneron extraordinaire, renversant, héroïque : un de ces citoyens qui ne veulent absolument pas faire comme les autres. Et Dieu sait ce qu'il en coûte, sur nos rives, de vouloir se faire remarquer !

Etre généreux, c'est bien facile, après tout. Ça ne crée aucune complication. C'est dans la tradition, on le lit partout, ça se chante même. Dans ces lieux on a le cœur sur la main.

Il est bien plus difficile d'être rapiat.

Jérémie (c'est ainsi qu'on surnomme le dit citoyen) est un rapiat.

Et vous ne savez pas ce que cette qualité exige de courage, d'attention, de vigilance ! Comment, par exemple, surveiller les délégués des sociétés locales qui ont eu la mauvaise idée de fréter un tonneau sur un petit char et de faire la tournée des caves ? Cinq litres par-ci, dix litres par-là... il y a même des énergomènes qui offrent quinze litres, les malheureux ! Et les sociétés locales se rincent la dalle à la soirée annuelle, sans parler des verrées que s'offrent les membres du comité.

Certain jour de novembre, donc, Jérémie, en voyant venir la cohorte, tira vite deux litres dans la « casse » de laiton. Au vase qui avait pris ce maudit goût de

bock, bien entendu. Cependant, les délégués occupaient déjà la cave et s'approchaient du guillon. Force fut à Jérémie de leur offrir à boire, en emplissant les verres aux deux tiers seulement, selon son habitude. Autant de gagné... ou plutôt ça de moins de perdu.

Cependant, un des délégués avait reniflé la casse et décelé l'odeur de bock. Il fit semblant de porter l'ustensile au tonneau qui trônait sur le petit char, mais en vida subrepticement le contenu dans la rigole. Puis, comme la disposition de la cave, en forme d'équerre, lui permettait d'opérer sans être vu, il emplit sans bruit jusqu'au bord un seillon tiré au meilleur vase et s'en alla le verser consciencieusement au tonneau de la société.

On trouvera la moralité de l'aventure et l'on voudra bien lire le chapitre suivant.

Cette année, comme toutes les années, les vins de Jérémie ont une fermentation qui se tire en longueur extraordinairement. Une fermentation comme vous n'en avez jamais vu, avec débordement de gaz délétères et même mortels. Chacun sait qu'en de telles conditions il est fort périlleux de pénétrer dans les caves. Mais aussi chacun sait que celle de Jérémie est plus dangereuse que nulle autre. Il le prétendait du moins l'autre jour à trois membres de la municipalité, lesquels venaient de le reconduire en auto à son domicile.

— C'est bon, c'est bon, dit le syndic. Je me dévouerai. Je descendrai le premier. Je suis orphelin et célibataire, et j'ai fait abattre mon berger allemand avant-hier.

— Louis, Louis, suppliait Jérémie d'un ton lamentable. Non, je ne permettrai pas que tu risques ta vie ! J'aurai ce malheur sur la conscience jusqu'à la fin de mes jours ! Louis, je t'en supplie, ne tente pas le sort !

Mais Louis avait tenté le sort, ce malheureux ! Il aspirait à pleins poumons l'air irrespirable tandis que les municipaux, au haut de l'escalier, rigolaient doucement par-dessus la tête de Jérémie dont la passion ne faisait que commencer. Car cette nuit-là, les visiteurs s'incrustèrent. Les nouveaux goûtés, on passa aux vieux. On parcourut toute la gamme, depuis les petits vins jusqu'aux plus fines gouttes. Et pas un de ces malebagues n'aurait donné le signal, disant « merci » d'un ton aimable et décidé en rendant le verre, comme le veut la coutume. Jérémie dut ouvrir, une, deux, trois et quatre bouteilles. Les conspirateurs laissaient faire et buvaient en parlant des problèmes communaux. Alors Jérémie recourut à la stratégie classique : il offrit du marc. A la dixième tournée, il n'avait obtenu aucune réaction. Il offrit du pruneau, du coing et de la lie. Alors, ayant fait mentalement l'addition de ce

Union Vaudoise du Crédit

Etablissement fondé en 1864

Capital et Réserves : Fr. 15.000.000.—

Rue Pépinet 1 — LAUSANNE

Toutes opérations de Banque

Agences à : AIGLE - AUBONNE - AVENCHES - CHATEAU-D'OEX - CULLY
ECHALLENS - LA SARRAZ - MORGES - MOUDON - NYON - ORBE - ORON
PAYERNE - ROLLE - VALLORBE - VEVEY et YVERDON

que lui coûtait cette nuit de malheur, il se mit à tirer au tonneau de piquette, pour bien faire entendre à ces pandours, par cet affront, que la mesure était comble. Mais ces bougres de malhonnêtes burent la piquette sans sourciller.

La boivent-ils encore ? C'est bien possible.

Après avoir tiré la moralité de cette deuxième aventure, on voudra bien lire le troisième et dernier chapitre.

Devant sa maison, Jérémie a un jardin. Dans le jardin, il y avait deux cyprès. Au bout de quelques étés, on se rendit compte que ces végétaux prendraient bientôt trop de place et porteraient ombrage aux choux du potager. Jérémie annonça donc au comité directeur de l'hôpital régional qu'il offrait ses cyprès de bon cœur afin qu'on les plante sur l'esplanade et que leur vue réjouisse l'âme des malades. Il les offrait à prix réduit : cinquante francs pièce.

— Ils valent bien six ou sept fois plus, dit la vice-présidente.

— Au moins, répondit Jérémie. Pour le transport, ajouta-t-il, il est à la charge du bénéficiaire.

— Bien entendu, dirent ces messieurs-dames qui remercièrent le généreux donateur avec effusion et politesse.

Le généreux donateur encaissa donc ses cent francs. Les choux purent respirer à l'aise. Quant aux cyprès, gênés sans doute par le voisinage de l'hôpital, ils se laissèrent crever de désespoir.

Remarque importante : Jérémie est membre du comité de l'hôpital. Moralité : « Pour être en même temps rapiat et philanthrope, il suffit d'être membre du comité. »

Mais c'est là une autre histoire dont on pourra causer la prochaine fois.

Le 47 promet !...

Par un de ces superbes dimanches d'octobre, papa, maman et les trois gosses rentrent de promenade, descendent dans les vignes.

— Oh ! un pressoir !

Le vigneron vient de donner les derniers coups de palanche pour faire rendre ses dernières gouttes à la « tomme » de la dernière pressée. Il est avec deux amis et fait signe à la famille d'entrer. Il offre au papa un verre de 46. A la maman et aux enfants de se régaler de moût : du vrai miel, que tout le monde dit !

Après le premier verre (il n'y en a qu'un qui fait la tournée comme pour les grandes personnes), Françoise qui est l'aînée avec ses cinq ans, demande à reboire encore...

— Naturellement, répond le vigneron, tant que tu voudras !

Pour la troisième fois, le verre circule

entre les mains de la marmaille. C'est au tour de Nicole qui commence à n'avoir plus tant soif...

Françoise s'impatiente. Les petites lampées de sa sœur lui font trouver le temps long. Elle voudrait bien presser le mouvement sans avouer sa faiblesse.

Ça y est ! une idée vient de traverser sa petite cervelle. Elle regarde sa sœur encore aux trois-quarts du verre et, de sa voix la plus persuasive :

— Bois vite, Nicole... avant que ce soit du vin !

(acg.)

CHEMISERIE **LANG**

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**

Angle Bel-Air - Mauborget — Téléphone 3 53 47